









XI-e CONGRÈS INTERNATIONAL DE NAVIGATION.

St.-Pétersbourg — 1908.

---

RECUEIL

DE NOTICES

du

MINISTÈRE de la MARINE.

---

13.

Le Musée de la Marine.

St.-Pétersbourg.

Ogorodnikoff.

---

ST.-PÉTERSBOURG.

Typographie du Ministère de la Marine, Grande Amirauté.

1908.

Biblioteka Politechniki Krakowskiej



100000299361



~~11-348748~~

11-348748

S.-PÉTERSBOURG.

## Le Musée de la Marine.

De tous les musées spéciaux de S.-Pétersbourg, et qui du reste présentent un intérêt général, le Musée de la Marine est l'un des plus remarquables de la Russie, par la richesse de ses collections; et c'est aussi le plus ancien des musées de la capitale, car sa fondation coïncide presque avec celle de la ville. Il date de 1709 et eut pour origine la Chambre des Modèles, dont la destination était de conserver les dessins des navires construits, afin d'éviter dans l'avenir la répétition des erreurs involontaires dans la construction navale, erreurs qui se produisent ordinairement dans toute nouvelle entreprise. Par la suite, on réunit dans la Chambre des Modèles non seulement des dessins, des modèles de navires et des plans, mais aussi des documents techniques se rapportant à la marine, c. à d. les modèles des amirautés, des cales, des bâtiments, des ponts, des scieries, des usines etc.

Au début, la Chambre des Modèles était placée à l'Amirauté de S.-Pétersbourg; par la suite, quand ses collections augmentèrent, on la transféra dans le bâtiment principal de la Grande Amirauté.

Pendant le règne de l'Empereur Alexandre I, la Chambre des Modèles reçut, d'après le projet de l'amiral Tchitchagoff, le nom de Musée de la Marine, et on mit en ordre et on classa les diverses collections qu'elle renfermait.

C'est aussi à cette époque que furent installés la bibliothèque de la marine et le cabinet de raretés; outre les modèles on y plaça aussi diverses machines et des instruments de physique, de mathématique et d'astronomie. Une certaine

somme était assignée chaque année pour entretenir et compléter le musée.

Le premier directeur du Musée fut le comte de Maistre, frère du célèbre littérateur français Joseph de Maistre, qui était alors ambassadeur du roi de Sardaigne à S.-Pétersbourg. Le lieutenant Glotoff était le sous-directeur; pendant son administration toutes les anciennes collections de modèles de navires furent restaurées, il y ajouta les nouveaux modèles de navires des différentes classes, dont se composait la flotte russe à cette époque. Les premiers voyages de circumnavigation faits par les russes, sous le règne de l'Empereur Alexandre I, enrichirent considérablement le musée de diverses collections d'objets provenant des pays inconnus jusqu'alors, de sorte que le Musée de la Marine, outre les objets se rapportant directement à la marine, comprit aussi des minéraux, des ossements, des coquillages, des fossiles, des crânes d'animaux et d'oiseaux, des vêtements et des objets produits par des peuples sauvages etc.

A l'avènement au trône de l'Empereur Nicolas I, on mit terme à ce caractère disparate du Musée, qui s'écartait de son but principal. Quand, en 1827, lors de la réorganisation du Ministère de la Marine, il fallut affecter un local au Département de l'Hydrographie, dans le bâtiment de la Grande Amirauté, le directeur de ce département, le général hydrographe Schubert trouva que le local occupé par le Musée conviendrait mieux pour le nouveau département, et le Musée fut fermé. Non seulement il n'exista plus, même de nom, mais il perdit aussi son importance même, car la plupart des collections furent dispersées dans d'autres établissements et au Corps de la Marine; cette opération se fit avec tant de hâte que même quelques uns des trophées de la marine, la gloire et l'orgueil de nos marins, furent transportés dans d'autres établissements, et beaucoup d'objets furent perdus. Seule, la Chambre des Modèles fut sauvée de cette dispersion et servit de noyau au musée actuel. Plus de trente années s'écoulèrent après cette dispersion, et pendant ce temps la science de l'art naval avait fait de grands progrès: les navires en fer, à hélices et blindés, remplaçaient les anciens navires à voiles; l'artillerie de marine aussi avait fait des progrès énormes.

L'idée de créer à nouveau le Musée de la Marine fut mise à l'exécution en 1867, grâce aux vues éclairées de Son Altesse Impériale Constantin Nicolaevitch, général-amiral, qui était alors à la tête de la Marine, et grâce aussi à l'énergique directeur de la Chambre des Modèles, le capitaine-lieutenant Baranoff, qui fut plus tard gouverneur de Nijni-Novgorod. La Chambre des Modèles fut transformée en Musée de la Marine, et on commença à y rassembler divers objets que l'on classa dans les sections suivantes: 1) histoire de la flotte russe et des constructions navales, 2) artillerie, 3) machines marines, 4) constructions côtières, 5) marine marchande, 6) hygiène maritime, 7) appareils de sauvetage en mer, 8) scaphandriers et 9) modèles de l'équipement des navires et des uniformes de la marine. Au début, on assigna au Musée un local assez exigü au second étage du bâtiment de la Grande Amirauté, mais par la suite, après Baranoff, quand le Musée reçut diverses collections des magasins des Ports de S.-Pétersbourg et de Cronstadt, des garde-meubles des palais et de nombreuses personnes haut placées et d'autres personnes, ce local ne suffit plus et il fallut l'agrandir. Cet agrandissement, l'occupation de l'étage supérieur du bâtiment de l'Amirauté, eut lieu en 1902, quand on fit la réparation capitale du musée, lors de la direction du colonel, actuellement général-major, N. S. Bubnoff. Grâce au vaste emplacement dont on disposa, et dans lequel on put placer tous les objets dans l'ordre voulu, le Musée de la Marine atteignit enfin à la hauteur nécessaire: faire voir comme dans une glace toute l'histoire du développement des forces militaires de la Russie, leur rôle dans les diverses phases par où passa notre patrie, et présenter en portraits et en bustes ceux qui contribuèrent sur mer à la gloire de la Russie. En passant par les longues enfilades des pièces, distribuées des deux côtés d'un corridor, on peut suivre pas à pas le développement de la flotte russe depuis sa création jusqu'à son état actuel. Les modèles de nos premiers navires et les divers objets de leur équipement sont surtout intéressants. Cette section se trouve à l'extrémité, à gauche de l'entrée. Ensuite, plus près de l'entrée, aussi à gauche, on a placé, en tant que possible par ordre chronologique, les modèles, gravures, tableaux et objets se rapportant aux époques

ultérieures. La pièce située à droite est divisée en plusieurs sections séparées. A l'étage supérieur, parmi divers objets historiques, tout le côté gauche de la longue enfilade est occupé par divers objets de l'approvisionnement et de l'équipement des navires; on y trouve tous les produits et les modèles de tout ce qui fait partie de l'approvisionnement et de l'entretien des équipages et des navires de la flotte.

Les objets placés dans le vaste vestibule du Musée, près de l'escalier, attirent tout d'abord l'attention. On y voit des canons anciens et modernes, et parmi eux, des canons qui datent de 1466 et de 1692, nommés Korfinsky et Maseppovsky, ainsi que des ornements de proues de navires à voiles et à hélices, qui sont la représentation des noms des navires. Parmi ces pièces, il y a des bustes remarquables: *Dmitri Donskoï*, *Osliabia*, *Bogatyr*, *Vitiaz*, *Bayan*, *Djiguitt* et autres. Ils sont presque tous dûs aux célèbres artistes russes Mikéchine et Piménoff.

Ensuite, à l'entrée même du musée, en commençant par la salle principale de gauche, on trouve les objets qui sont le plus remarquables: sur l'estrade, 11 modèles de navires de guerre russes, don de Sa Majesté l'Empereur, et qui lui ont été offerts par les Japonais pendant son voyage en Extrême-Orient, quand il était Prince Héritier. Ces modèles, en écaille blonde, sont d'un fini artistique remarquable. Cette même salle contient depuis 1899 un autre don de Sa Majesté, deux cadres pendus au mur contiennent, sous verre, divers objets relevés dans la baie de Tcheshmé et ayant appartenu au „*Sviatoï Evstafy*“, canon de 60 canons, qui coula le 24 Juin 1770, pendant la bataille de Tcheshmé. Tous ces objets sont restés 130 ans au fond de la mer et, néanmoins, quelques uns d'entre eux sont parfaitement conservés. Au centre de l'un des cadres se trouve une lettre autographe de Sa Majesté l'Empereur, contenant les lignes suivantes: „*Je fais don au Musée de la Marine de plusieurs objets trouvés dans la baie Tcheshmé. Nicolas II Août 1899*“. Son Altesse Impériale le Grand duc Alexis Alexandrovitch, général-amiral, a fait don d'un magnifique modèle du croiseur „*Variag*“ fait par la maison Cramp, de Philadelphie, qui a coûté plus de 5000 roubles et qui, par le fini du travail, peut être comparé à un travail de joaillier. Sur l'estrade, sous le portrait de Sa Majesté l'Empe-

reur on voit une statue équestre de Pierre le Grand, œuvre artistique, don des Français aux marins russes, présenté à l'amiral Avélane, chef de l'escadre, lors de la mémorable visite à Toulon. Dans les angles on voit des drapeaux et des vitrines renfermant les dons de la nation amie, présentés aux marins russes lorsqu'ils visitèrent Brest, Paris, Marseille et d'autres grands centres de la France. Dans cette même salle on voit une grande belle vitrine surmontée d'une couronne éclairée en diverses couleurs à l'électricité, et renfermant de l'argenterie de table, massive et faite en forme de coques de navires de différentes époques, don de l'Impératrice Cathérine II à la flotte de la mer Noire. Les tableaux des peintres de marine Aïvasovsky, Bogoliouboff et autres, représentant divers événements de l'histoire de la flotte russe, et les portraits des généraux-amiraux et des ministres de la Marine complètent la décoration de cette salle \*).

La grande salle suivante contient des modèles des navires de notre flotte à voiles, présentant une grandiose forêt de mats, parsemée d'agrès; parmi ces modèles on remarque le modèle du Retvisan, vaisseau en bois, à hélice, entièrement armé, et qui a coûté 30.000 roubles; dans une vitrine on voit deux tout petits modèles, en ivoire et en nacre, don de Son Altesse le Grand Duc Constantin Nicolaevitch, et représentant dans leurs moindres détails la frégate blindée „Kniaz Pojarsky“ et le clipper „Razboïnik“.

Cette même salle contient les modèles des monuments des amiraux Korniloff, Nachimoff, Greig, Zavoïka, Névelsky et de Krusenstern, le premier des russes qui fit un voyage de circumnavigation; aux murs, les demi-modèles de navires alternent avec les trophées—les pavillons conquis par notre flotte à voiles dans les eaux de la Baltique, de la mer Noire et de la Méditerranée dans les combats navals livrés aux suédois, aux français et aux turcs; des tableaux et des gravures

---

\*) Cette salle renferme encore deux jolis modèles d'églises, élevées l'une près de la station de Borki, en commémoration du salut miraculeux de la famille Impériale en 1888, lors de la catastrophe de chemin de fer, et l'autre—dans les Balkans, en Bulgarie, en mémoire du passage de l'armée russe pendant la guerre de Turquie de 1877—1878. Ces modèles, qui s'éclairent intérieurement à l'électricité, faits dans les ateliers du Port de S.-Petersbourg, ont figuré à l'Exposition Universelle de Paris, en 1900.

de ces combats, ainsi que les portraits de nos chefs d'escadres complètent la décoration des murs.

Plus loin, on trouve une pièce consacrée à la mémoire de l'Impératrice Cathérine II et de ses collaborateurs. On y voit son fauteuil, qui vient de Nicolaeff, où elle s'arrêta pendant son célèbre voyage en Crimée, son étendart et, dans une vitrine, son uniforme de marine.

Mais le principal intérêt des pièces de gauche se concentre sur la salle de Petrovsk, avec ses reliques historiques, où on a réuni tout ce qui rappelle le Grand Fondateur de notre flotte et ses travaux. Au mur, on voit le portrait du Tsar, très rare, peint sur soie, pendant le voyage qu'il fit en Angleterre, en 1697; son étendart, qu'il a arboré en 1716 sur le vaisseau „Ingermanland, quand il prit le commandement des flottes russe, anglaise, hollandaise et danoise alliées, avec lesquelles il sortit de Copenhague pour croiser dans la mer Baltique; le modèle d'un vaisseau de 30 canons, fait par Pierre le Grand lui-même en 1697, à son retour de Hollande; la boussole en cuivre qui était dans la cabine du Tsar, à bord de l'Ingermanland; au-dessous de l'étendart, on voit son fauteuil, dans lequel il siégeait au Collège de l'Amirauté, et sa canne de bois de palme, avec des mesures; dans une vitrine, on voit le veston de travail de Pierre I, en peau d'élan; le modèle complet du canot „le Grand père de la flotte russe“ que l'on conserve dans la forteresse de Petropavlovsk; le modèle de la maison de Saardam, où vivait le Tsar, quand il travaillait sur les chantiers; le modèle complet d'un vaisseau anglais de 120 canons, du XVII-e siècle, offert à Pierre le Grand en 1697 par Guillaume III, roi d'Angleterre, qui se distingue par son remarquable fini, et toute une collecliou de poulies portant des inscriptions autographes de Pierre I sur l'usage de chacune d'elles; le modèle d'une galère donné au Tsar en France en 1717, et les modèles des vaisseaux suédois pris par notre flotte, si jeune encore, sous le règne de Pierre le Grand. Les murs sont décorés des portraits de ses compagnons d'armes et de gravures représentant les combats. Un curieux lustre électrique d'église, en bois, est suspendu au plafond; il provient de l'église de l'Epiphanie à Cronstadt et date du temps de Pierre le Grand.

En général, les pièces de gauche contiennent beaucoup de portraits et de bustes, parmi lesquels se distingue le buste de l'Empereur Paur I, premier-amiral général de la flotte russe, appartenant à la famille Impériale, et que l'Empereur Nicolas I fit exécuter à la manufacture de Sèvres en 1845; on y voit son portrait à l'huile, en uniforme de marin, copie faite par Kramskoï de l'unique portrait original, qui se trouve au palais de Marbre.

Un long et large corridor, qui sépare les pièces de gauche de celles de droite, contient aussi aux murs et sur des tables, divers modèles de navires de types anciens et modernes, des cartes de nos mers sur lesquelles sont marquées les endroits où ont eu lieu les combats navals, depuis la fondation de notre flotte jusqu'en 1856, ainsi que les plans de nos amirautés et de nos ports.

La seconde enfilade de pièces donnant sur la cour de l'Amirauté contient aussi de très curieux objets tant de caractère spécial que d'intérêt général.

A l'Exposition universelle de Paris, en 1900, les Chantiers et usines mécaniques de la Baltique avaient exposé une magnifique collection de photographies et d'aquarelles représentant les navires de notre flotte construits par ces Chantiers. En suite de l'intérêt qui se manifesta dans la société russe pour tout ce qui concerne notre flotte, lors de son augmentation, le Directeur du Musée obtint en 1901 de la Direction des Chantiers de la Baltique le don de cette collection au Musée; aussi la section mécanique s'est considérablement enrichie et donne une image parfaite de la puissance de production des constructions navales et des machines marines du plus important de nos chantiers. Parmi les autres modèles de machines, il convient de citer le modèle de la machine à vapeur centrale de l'usine des bateaux à vapeur de Cronstadt, que l'on peut mettre en mouvement.

La section d'artillerie renferme les projectiles de toutes les époques depuis la fondation de la flotte russe. L'Usine d'Oboukoff a fourni les modèles de l'artillerie rayée moderne, représentant exactement les canons rayés et les projectiles qu'elle a exécutés pour le Ministère de la Marine. On y trouve aussi une collection complète des projectiles en acier de la fabrique

de Gruson, aussi qu'un joli modèle d'un canon rayé de 11 pouces de Krupp.

Un cadre renferme les photographies concernant l'art du scaphandrier, et donnant une image exacte tant du métier lui-même que des travaux des scaphandriers.

Dans une des pièces de droite on voit un modèles remarquable du navire de 111 canons, à hélices, „Empereur Nicolas I“, entièrement armé et fait à  $\frac{1}{12}$  d'exécution dans l'atelier des modèles. C'est le plus grand modèle que contient le musée.

Pour immortaliser les actions héroïques des marins qui se sont couverts de gloire sous les murs de Sébastopol en 1854—1855, pendant la guerre de Turquie en 1877—1878, en Chine en 1900 et pendant la guerre avec le Japon en 1904—1095, on a réuni leurs portraits dans une salle spéciale du musée, nommée „salle des héros“, où on a aussi placé les tableaux de combat et les objets qui s'y rapportent, ainsi que des tableaux représentant des épisodes et des vues de Takou, Port-Arthur, Sébastopol etc.

Quant à ce qui concerne notre marine marchande, le musée possède une collection de modèles qui a figuré dans la section de la Marine à l'exposition polytechnique de Moscou, remarquablement exécutés des navires de guerre et de commerce construits en Russie par l'anglais Mitchell, le modèle du bateau à vapeur „Empereur Alexandre II“ de la Société Caucase et Mercure, et cinq modèles de bateaux à vapeur de touage, construits aux usines de Cockerill, en Belgique.

Parmi les modèles de nos derniers navires de guerre, qui se trouvent dans cette partie du musée, on voit un grand et beau modèle du cuirassé allemand „Braunschweig“, provenant du palais d'Hiver et donné par Sa Majesté l'Empereur, qui l'avait reçu de Son Altesse Impériale le Prince d'Allemagne et de Prusse Frédéric Guillaume.

Du reste, il est impossible d'énumérer tout ce qu'il y a de remarquable et de digne de l'attention des visiteurs parmi la masse d'objets qui se trouvent dans la partie principale du musée. Des tableaux et des gravures représentent des événements pacifiques, tels que, par exemple, l'arrivée de l'escadre allemande et de l'Empereur d'Allemagne Guillaume II, à Cronstadt, en 1888, sur le „Hohenzollern“; la visite faite à Cronstadt en 1891 par les navires français de l'amiral Gervais

et, en 1902, par le Président de la République Française Loubet; l'arrivée, en cette même année 1902, de l'Empereur d'Allemagne sur le „Hohenzollern“ en rade de Revel; le séjour de Son Altesse le général-amiral Alexis Alexandrovitch au Japon, représenté en aquarelles par les artistes japonais, et beaucoup d'autres encore.

Dans les vitrines on voit les plaques en argent commémoratives de la mise sur chantier des navires de guerre construits chez nous et à l'étranger, ainsi que des médailles frappées en mémoire des événements célèbres de l'histoire de la flotte russe depuis sa fondation.

L'affectation au musée de l'étage supérieur permit d'y placer beaucoup d'objets pour lesquels on ne disposait pas auparavant de places convenables. On y mit les modèles de nos anciens navires à voiles, de grues pour les fardeaux, de cales, de docks ainsi que des plans. Ainsi, on y voit les modèles du dock de Cronstadt, au temps de Pierre le Grand, des docks de Sébastopol, détruits par l'ennemi en 1855, du dock Constantinovsky à Cronstadt, de cuirassés d'escadre des derniers temps et de torpilleurs, un grand plan en relief de Cronstadt en 1780, un autre de 1855, une partie du plan général de S.-Pétersbourg, portant les bâtiments appartenant au Département de la Marine en 1855 et en 1880; les plans du port Grebny, de la cale de Morton à Cronstadt et d'autres. Toute la partie de gauche de l'étage supérieur est occupée, ainsi qu'il a déjà été dit, par des objets de l'armement et de l'équipement des navires. Des mannequins placés dans les armoires sont revêtus d'uniformes de marine de tous les grades et de toutes les époques, depuis la fondation de la flotte russe jusqu'à nos jours.

Ainsi, chaque visiteur du musée de la Marine en regardant ces collections, prend connaissance, d'après les modèles, des diverses branches de l'art naval, à partir de l'ancien mode de construction et de gréement des navires à voiles jusqu'au mode de construction moderne, qui a exigé une réforme radicale des amirautés, des usines et de l'artillerie; il fait aussi connaissance des événements qui ont marqué dans l'histoire de la flotte russe, en temps de paix et en temps de guerre, rendus en tableaux et en gravures, ainsi que des portraits de nos hommes de mer de différentes époques, des

bustes et des monuments des héros qui ont mérité la reconnaissance de la postérité, et de beaucoup d'autres choses qui présentent aussi de l'intérêt pour des personnes qui ne sont pas spécialistes en marine.

On trouve ici toute l'histoire de notre flotte avec ses pages plutôt brillantes que sombres.

Le livre des visiteurs du musée prouve jusqu'à quel point le Musée de la Marine intéresse, depuis 1867, non seulement le public, mais aussi des personnes haut placées. Sans parler des membres de la famille Impériale qui ont daigné visiter à plusieurs reprises les collections du musée, on trouve dans le livre des visiteurs les noms des personnages suivants: de l'amiral Tarragut, des États Unis de l'Amérique du Nord en 1867, du métropolitain serbe Michel en 1868, du général-feldmaréchal prussien comte Moltke en 1871, de l'amiral anglais Rider en 1873, de l'Empereur d'Autriche François-Joseph en 1874, du prince Arnold de Bavière en 1879, de l'ambassade de Perse en 1881, de l'ambassade de Boukhara en 1889, du prince Japonais Takechato-Artugava en 1889, du prince Japonais Komatsu en 1894, du prince Henri de Prusse en 1894, de Li-Kun-Tschang, ambassadeur extraordinaire de Chine, en 1895.

On voit d'après le livre des visiteurs du musée que le public s'y est vivement intéressé, surtout aux modèles des navires modernes, et qu'il est venu le visiter en grand nombre les jours où il est ouvert (mardi, jeudi, dimanche), malgré les continuels travaux de réparations exécutés dans le courant des sept dernières années, et qui empêchaient la visite du musée.

Le plus grand intérêt du public pour le musée se manifesta en 1904, quand éclata la guerre avec le Japon; la plupart des habitants de S.-Pétersbourg, de toutes les conditions, voulurent se rendre compte des types des navires nommés dans les premiers télégrammes du théâtre de la guerre: „Variag“, „Koreetz“, „Retvisan“, „Novik“; la fin tragique du cuirassé „Petropavlovsk“ attira aussi l'attention. Ainsi qu'on le constate par le livre des visiteurs, le nombre des visiteurs s'éleva en cette année à 23.000, tandis que les années précédentes, il ne dépassait pas 12.000.

Ogorodnikoff.

Traduit par C. David.



POLITECHNIKA KRAKOWSKA

Biblioteka Politechniki Krakowskiej



II-348748

Kdn. Zam. 480/55 20.000

Biblioteka Politechniki Krakowskiej



100000299361

bus  
rec  
qui  
son

pag

poi  
seu  
Sar  
dai  
on  
sui  
du  
gét  
l'an  
Fr  
187  
Bo  
en  
He  
ext

pu  
na  
les  
les  
de

fes  
pa  
vo  
da  
» V  
cu  
le  
s'é  
de







Biblioteka Politechniki Krakowskiej



II-348748

Biblioteka Politechniki Krakowskiej



10000299361